

# Les surveillants ne veulent plus être pris pour des pions

Précarité, manque de reconnaissance, de formation, de perspectives... les assistants d'éducation (AED) ont manifesté, hier mardi, devant le rectorat de Caen afin de partager leurs inquiétudes.

## Reportage

Ils sont plus d'une centaine, ce mardi matin, à manifester devant les grilles fermées du rectorat de Caen. Ceux que les élèves appellent familièrement les « pions » ont aujourd'hui le sentiment que ce qualificatif leur colle désagréablement à la peau. Les surveillants de collèges et lycées, officiellement désignés assistants d'éducation (AED) depuis la loi Ferry de 2003, sont en colère. Autrefois réservée aux seuls étudiants, cette fonction est aujourd'hui ouverte à toutes les catégories socioprofessionnelles, pour peu que l'on ait 20 ans révolus et que l'on soit titulaire d'un baccalauréat ou diplôme équivalent.

C'est le cas de Ludivine, 36 ans et Damien 40 ans. L'une exerce au collège de Condé-en-Normandie, l'autre au collège de Vassy. Tous deux ont connu d'autres expériences professionnelles mais ont trouvé, au sein de l'établissement scolaire, un métier qui correspond à leurs aspirations professionnelles. « **On adore ce job et on le fait avec plaisir et conviction** », confirme Damien.

Cependant, les perspectives que leur offre l'Éducation nationale sont loin de leurs attentes. « **Nos contrats, renouvelables à chaque fin d'année scolaire, ne peuvent excéder six ans dans la même académie**, déplore Ludivine. **À moins d'accepter le principe d'un lointain déménagement, impossible de se projeter.** »

Sans espoir de titularisation, les AED regrettent également de ne pouvoir valoriser leurs acquis dans la perspective d'une reconversion. « **On ne nous propose aucune formation**, dénonce Damien. **Pourtant, on nous confie des responsabilités loin d'être anodines. Même si l'on n'est pas seul au sein de l'établissement, il faut parfois gérer des problèmes de violence, de drogue, de harcèlement... Je me retrouve souvent dans**

la peau du confident ou du grand frère. Je peux vous assurer que notre travail s'apparente à celui d'un éducateur spécialisé. »

« Payés au Smic »

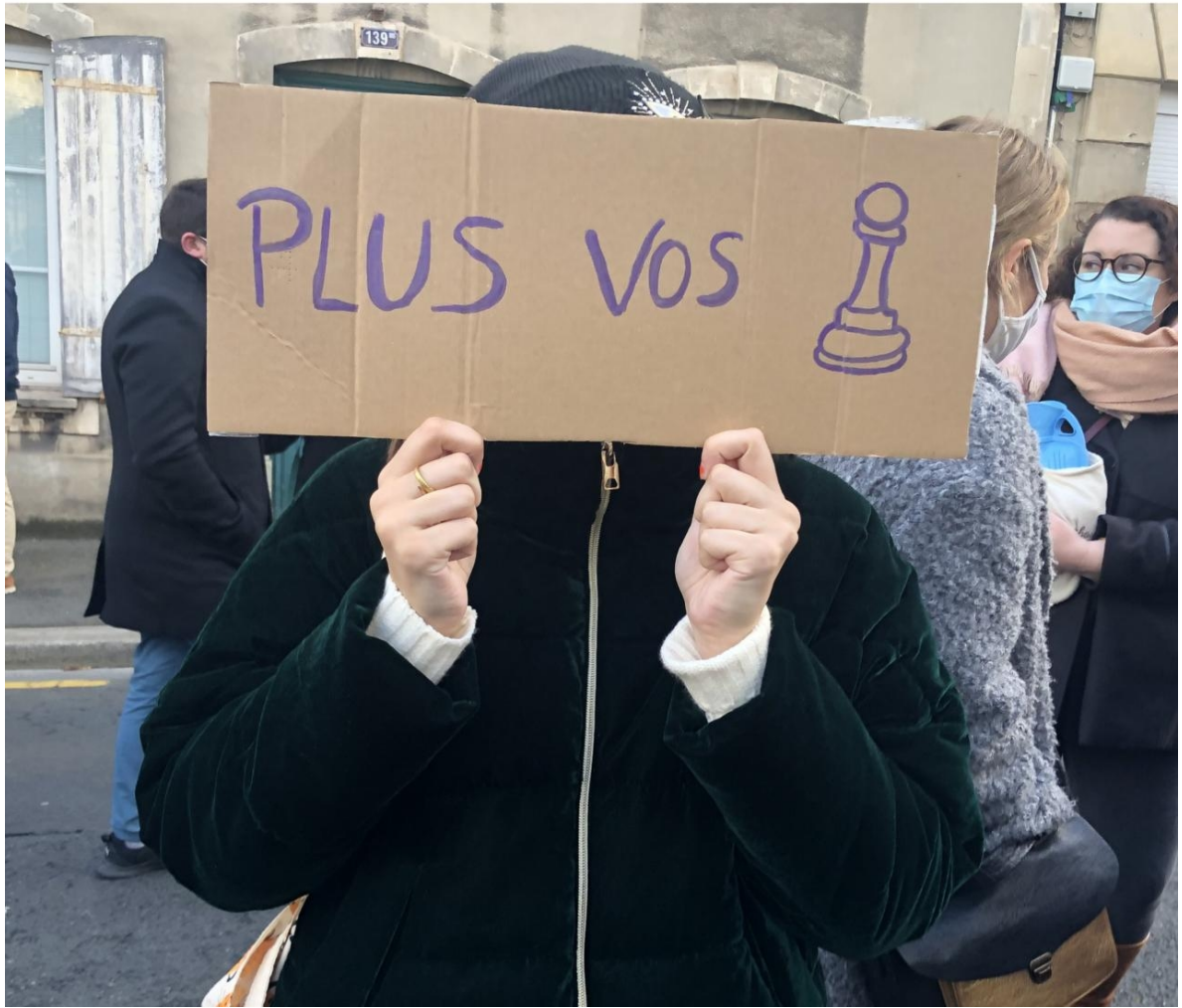
Derrière son panneau, « **Plus vos pions** (avec une pièce de jeu d'échecs à la place du mot) », Laurine partage les mêmes griefs. Étudiante en master d'études culturelles, elle avoue avoir la vocation. « **Je compte faire carrière dans ce domaine. Mais pour cela, il n'y a qu'une seule possibilité : le concours de Conseiller principal d'éducation.** »

Formation et titularisation ne sont pas les seules revendications des AED. « **Nous réclamons également une revalorisation de nos salaires**, ajoute Alexia, surveillante au lycée Arcisse-de-Caumont de Bayeux. **Mais aussi les mêmes avantages que les autres salariés. Comme les primes Covid, que nous ne percevons pas. Payés au Smic, sans possibilité d'évolution, on se sent vraiment sous estimés.** »

Jean-Philippe GAUTIER.



Ludivine et Damien estiment être victimes d'un manque de considération de la part de l'Éducation nationale. Ouest-France



Une AED en colère. Ouest-France.

